

Khartoum et Juba mettent fin à leur contentieux pétrolier

Le Monde.fr | 04.08.2012 à 09h14 • Mis à jour le 04.08.2012 à 09h14

Abonnez-vous
à partir de 1 €

Réagir

Classer

Imprimer

Envoyer

Partager



Recommander

Envoyer

Soyez le premier de vos amis à recommander ça.



Le Soudan et le Soudan du Sud ont accepté de mettre un terme à leur contentieux



Novembre 2012.
Cette Nubienne
a trouvé refuge dans
l'une des grottes
de Meitan, où elle survit
avec ses sept enfants,
à quelques centaines
de mètres de la ligne
de front.

La guerre étouffée du Kordofan du Sud

PORTFOLIO | CAMILLE LEPAGE

Depuis juin 2011, cet Etat soudanais est le théâtre d'un conflit opposant l'armée de Khartoum et une rébellion. Une tragédie à huis clos pour les civils de cette région interdite d'accès



Un habitant de Kauda, village tenu par les rebelles, tente d'éteindre l'incendie dû à une attaque des forces soudanaises. Bétail et récoltes sont aussi cruellement touchés.



Dans les plaines de la région de Qualip, les troupes rebelles s'entraînent dès l'aube. Le commandant Burshu Kharalla Broma les prépare aux combats contre l'armée soudanaise.



Des enfants partent travailler dans les champs, dont l'accès devient de plus en plus dangereux en raison des bombardements.

CHRISTOPHE CHATELOT

Il y a des guerres délaissées, celles dont on ne se souvient que par intermittence, à la faveur d'une flambée de violence plus spectaculaire que des morts au quotidiens compilés en quelques unités. Et il y a d'autres conflits dont on ne parle pas ou peu, tout simplement parce que l'on ne peut y aller. Ce qui a passé au Kordofan du Sud depuis juin 2011 relève de cette catégorie. «Une guerre étouffée», écrit la photожournaliste Camille Lepage, qui a pu se rendre dans les monts Nouba. Une guerre qui oppose l'armée

soudanaise, et ses milices affidées, au mouvement rebelle de l'Armée de libération des peuples du Soudan du Nord (ALPSN). Une «guerre étouffée» qui a déjà jeté sur les routes des dizaines de milliers de civils.

Le Kordofan du Sud est un des Etats du Soudan fédéral, frontalier du Soudan du Sud. Les populations y vivent une tragédie à huis clos du fait de l'interdiction d'accès décrétée par les autorités de Khartoum et des difficultés dressées par une rébellion élevée dans le culte de la clandestinité. Organisations non gouvernementales, agences des Nations unies et médias sont tenus éloignés de ce théâtre dramatique.

La guerre s'est rallumée en juin 2011 dans les monts Nouba après des élections locales contestées par une partie des habitants du Kordofan. Voilà pour le prétexte. Le contexte, à l'époque, est celui de l'accession à l'indépendance du Soudan du Sud à l'issue de plusieurs décennies de guerres contre le Nord durant lesquelles les populations des monts Nouba se battirent aux côtés des sudistes. Aujourd'hui, le conflit au Kordofan du Sud ressemble à une guerre par procuration entre les deux Soudans, qui nourrissent encore de lourds contentieux consécutifs à l'indépendance du Soudan du Sud en juillet 2011. Définition des frontières,



partage des revenus pétroliers, intégration des populations sudistes au Nord sont autant de sujets explosifs qui menèrent Khartoum et Juba au bord de la confrontation directe en 2012. Sans doute les deux pays n'ont-ils plus les moyens financiers de se lancer dans une guerre frontale. Sans doute, en conséquence, les populations du Kordofan du Sud font-elles les frais d'une guerre intersoudanaise menée à travers un Etat-clé pour Khartoum et Juba.

Dans une lettre adressée aux leaders de la communauté internationale et datée de novembre 2012, les dirigeants du peuple nubien craignent, eux,

leur désespoir : « Nous n'avons aucun moyen d'obtenir des vivres, des médicaments ou d'autres produits de première nécessité et nous n'avons pas accès aux services de santé. Nous regardons autour de nous ce qui reste de nos foyers et nous voyons la faim et la maladie affaiblir nos parents et amis. Partout où nous regardons, nous voyons des enfants, des personnes âgées et d'autres personnes vulnérables étendues à terre, impuissantes. » Depuis, la situation a empiré, loin des yeux des témoins potentiels tenus fermement à l'écart de cette tragédie soudanaise. Une guerre étouffée qu'il ne faut pas oublier. ■

